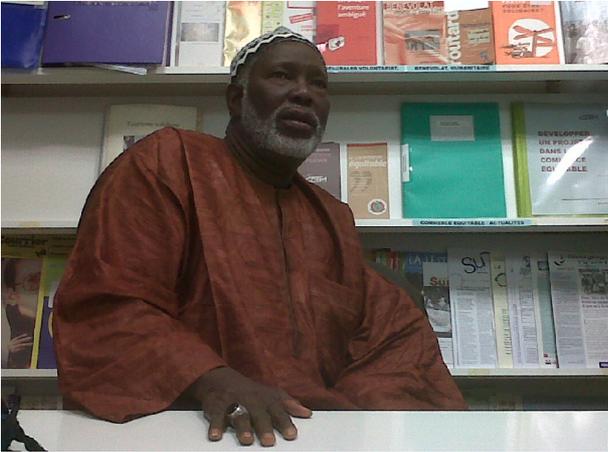


Mamadou Cissokho : son combat pour la souveraineté alimentaire en Afrique de l'Ouest



Le 20 avril 2011, **Mamadou Cissokho, président honoraire du ROPPA^{af}** a rencontré l'équipe de **SOLIDARITÉ** au sein de ses locaux. Ce paysan hors du commun, interlocuteur incontournable des institutions africaines et internationales et auteur de *Dieu n'est pas un paysan* (2009), nous donne son point de vue sur les questions de souveraineté alimentaire.

«Le message principal du ROPPA est lié directement à sa mission : **les paysans doivent s'organiser de façon consciente pour promouvoir la souveraineté alimentaire, en ayant conscience qu'il n'y a pas d'autres alternatives.**

En effet, nous ne se focalisons pas sur la seule question de disponibilité et d'accès à la nourriture, qui ne nous satisfait pas. Ce n'est pas parce qu'il y a du blé et du soja sur le marché mondial que cela nous intéresse. **Telle est la différence entre la sécurité et la souveraineté alimentaire.** Cette dernière pourrait se résumer ainsi: **nous voulons bien vivre, et tranquillement, en nous alimentant grâce à nos ressources.** D'ailleurs, bon nombre de nos productions ne se trouvent pas sur le marché mondial. Elles restent chez nous, et sont une vraie spécificité. De plus, ces produits représentent 80 % de nos valeurs culinaires. Il existe en effet un lien fort en Afrique de l'Ouest entre culture et habitudes alimentaires. **Il faut**

donc penser notre stratégie agricole comme un tout, associé à notre culture et notre identité.

Cet effort nous prémunirait d'importations massives non pertinentes à l'origine de dangereuses dépendances. Le blé est clairement une de nos principales préoccupations. Il n'existe pas de production en Afrique malgré de nombreux tests français qui n'ont rien donné. Pourtant, la consommation de blé s'est développée par la transmission des habitudes alimentaires françaises mais aussi et surtout car c'est une céréale facile à transformer. Cela souligne entre parenthèses un de nos problèmes majeurs : **nous ne transformons pas nos produits locaux et un réel effort doit être fait dans ce sens.** Nous avons subi un vrai test grandeur nature en 2008 lorsque les importations de riz ont brutalement été stoppées en raison de l'épidémie de grippe aviaire. L'insécurité alimentaire s'est accentuée et des émeutes de la faim ont émergé en réaction. Et s'il arrivait la même chose avec le blé ? Il est clair que cet événement a été un vrai électrochoc, qui, combiné au travail de sensibilisation des organisations paysannes, a contribué à modifier l'image des produits locaux en Afrique de l'Ouest. La Fédération Nationale des Boulangers Sénégalais notamment est convaincue aujourd'hui de l'intérêt des céréales locales pour pérenniser l'emploi des boulangers et diminuer leur dépendance au marché mondial. Cette conviction fait résonance aux actions du CNCR, plateforme des organisations paysannes sénégalaises, qui a lancé une campagne de plantation de 500 ha de sorgho blanc, idéal pour être incorporé dans les produits à base de blé.

C'est donc bien de notre identité qu'il s'agit lorsqu'on défend la souveraineté alimentaire. Elle concerne nos habitudes de consommation mais aussi de commercialisation. Par exemple, dans notre région, il faut savoir que **nous fonctionnons avec DES marchés et non pas**

UN marché mondial. Rien n'est uniformisé, tout est segmenté et localisé. D'un autre côté, l'alimentation est un problème qui doit se poser à plusieurs échelles: au niveau de l'individu, des collectivités et de l'État. Le chapeau régional (via la zone UEMOA dans le cas qui nous intéresse) doit agir comme un facilitateur. Enfin, **le niveau international doit permettre que l'on s'accorde pour ne pas tout déréguler, sans uniformiser.** Or, actuellement, les accords négociés au niveau de l'OMC et de l'Union Européenne (APE) sont bien loin de faire le consensus. Cet objectif reste illusoire de toute façon selon moi, car les spécificités doivent absolument être prises en compte. La définition d'un prix unique au niveau mondial notamment (prix de la tonne de blé en bourse par exemple) est une erreur : le juste prix dépend de l'investissement qu'a fourni la personne et comprend un « petit plus » pour lui permettre de vivre correctement. Or, cet investissement, autant que le « petit plus », diffèrent considérablement selon les pays : les conditions de travail et le niveau de vie sont loin d'être identiques entre un agriculteur français et un paysan par exemple !

Enfin, le système de production et de développement capitaliste et mondialisé s'impose à ses alternatives car il est considéré comme le plus compétitif.

Mais qu'est-ce que nous y gagnons ? L'Occident oublie que son modèle s'est appuyé sur une double révolution au XIXe siècle : agricole et industrielle. Si ça ne marchait pas en milieu rural, les habitants étaient absorbés par les industries en recherche de main-d'œuvre. Ce schéma n'est pas possible chez nous où il y a peu d'industries performantes. Le modèle de développement généralisé y est par conséquent impossible à plaquer.

Il faut donc rediscuter autour du **système de production à valoriser en Afrique de l'Ouest dans la logique de l'acceptation d'un monde diversifié.** »



Mamadou Cissokho, Jacques Berthelot et Clotilde Bato

^[4] Le Roppa est une plateforme régionale regroupant les organisations paysannes d'Afrique de l'Ouest et visant à permettre l'échange d'expériences et le regroupement des forces paysannes.

► Pour aller plus loin

- [Site : Réseau des Organisations Paysannes et des Producteurs Agricoles de l'Afrique de l'Ouest \(ROPPA\)](#)
Ce site présente les membres, les actions et les partenaires de cette structure qui associe syndicats et structures de concertation agricoles dans 12 pays d'Afrique de l'Ouest.
- [Ouvrage : Dieu n'est pas un paysan, de Mamadou Cissokho](#)
On parle aujourd'hui beaucoup des Organisations Paysannes (OP) structurées du village au niveau national et dans les réseaux couvrant plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Mais, ce ne sont pas des initiatives tombées du ciel. Elles ont leur histoire. Ce livre la raconte.